

Matin blème de Printemps



JACQUES BONNAFFÉ · JEUDI 1 MARS 2018

Lors de l'inauguration du Printemps des Poètes, ce jeudi 1er mars, au Ministère de la Culture, alors que la Garde républicaine termine sa musique militaire, Jacques Bonnaffé gueule... Le comédien a été prié de quitter les lieux et n'a pu assister à la conférence de presse.

J'ai ouvert ma gueule, il n'en manquera pas pour dire que je voulais me faire une petite performance, d'autres me diront merci. Parce que le Printemps des poètes s'ouvrait avec une aubade de la Garde Républicaine, jardins du ministère, rue de Valois, une idée nommée "surprise" de sa jeune directrice. J'ai hurlé pour tous ceux qui ont fait cette manifestation dans toutes les villes, en toutes circonstances : Mais elle est où la poésie ? J'ai fait ma manifestation de bribes et de mots cassés, sur place, rappelant Rimbaud pour mémoire, vous savez ... la place taillée en mesquines pelouses, square où tout est correct les arbres et les fleurs. C'est affreux la musique militaire dans le froid, avec un Printemps couché les yeux vides et c'est une vraie corvée pour l'auditeur, la musique militaire évidemment insistée, statique... tout sauf l'ardeur ! Disons le plan-plan discipline. J'ai hurlé devant ce petit cénacle réuni qui trouvait l'idée plaisante, un peu second degré allons ! Et le symbole sans conséquence. Gueulé pour tout ceux qui n'étaient pas là et qui auraient sifflé tambouriné et réclamé d'autres voix, une fanfare punk pour équilibrer, des témoins d'autres mondes, des gosses de Bobigny, ceux qui se retrouvent sur la dalle Paul Eluard pour écrire la poésie, des poètes Syriens en exil. Tout ce qu'il faut pour rappeler à Gérard Colomb qu'il y a des voix divergentes et que l'accueil est une règle poétique nouvelle. Je ne dis pas que les militaires n'ont pas le droit d'aimer la poésie, et ils ne manquent pas d'amoureux solitaires et d'experts en citations, je dis que ce petit bataillon

s'en foutait totalement, autrement ils n'auraient pas joué une musique si con. Nous voilà réduits aux arguments de Brassens, soixante ans en arrière « la musique qui marche au pas, cela ne me regarde pas ». Elle est la pire des poésies, sans perspective, nul ange bleu plumé par Ernest Pignon Ernest ne suffit à la relever du ridicule. Sans présager du reste, cette aubade au pied des bâtiments officiels du ministère de la Culture, uniformes au garde à vous, public ennuyé, moment obligé, n'est pas représentative du Printemps des poètes dans tous ses états, dans toutes ces régions. Cette impulsion maladroite, à l'image de la mesure raide et binaire donnée par le chef de la musique, ne doit pas trop céder aux fastes officiels au risque d'y caricaturer la mauvaise poésie. Quid des alternatives, des initiatives ? Parlons concret, parlons des auteurs et des éditeurs, des acteurs clés, des relais, des médiathèques, comme dans n'importe quelle manifestation littéraire. La direction de cette manifestation vient de toutes parts et non d'une personne. A chaque instant le Printemps des poètes doit répondre de ce qu'il fait naître dans le tournoiement, et non d'une distinction vieille France, au doux bruit des médailles. Chaud, chaud le printemps sera chaud ? Les poèmes sont comme la mémoire des peuples, en ces semaines héritières de 68, il est nécessaire de mal se tenir.

JACQUES BONNAFFÉ

Tout dire ! Tout parler ! Oser ! Tout écrire ! Tout sembler réussir pour mieux finir par tout rater ! Tout échouer et en rire ! Tout oser ! L'Académie ? Vingt cadavres debout discutent de l'orthographe exacte du mot macchabée ! Vingt autres Membres, déturgescents, se livrent à de savants calculs de probabilités sur les chances de survie du point d'interrogation final ! Puisse-t-il leur être fatal ! Tout pue, jeunes gens ! Manifeste cochon - extrait de Ridiculum Vitae - JP Verheggen